

Il y a toujours un journaliste

Jacques Folch-Ribas

Volume 7, numéro 1-2 (37-38), janvier-avril 1965

1837-1838

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30017ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Folch-Ribas, J. (1965). Il y a toujours un journaliste. *Liberté*, 7(1-2), 3–17.

JACQUES FOLCH

Toute ressemblance entre ces pages et la vérité historique proviendrait sans doute du fait qu'il s'agit ici uniquement d'une compilation de textes, de gravures et de cartes de l'époque (y compris les titres) — J.F.

Il y a toujours un journaliste

LA TOURNÉE DE LOUIS-JOSEPH PAPINEAU DÉBUTE AUJOURD'HUI

Saint Ours, ce 7 mai 1837. Louis-Joseph Papineau inaugure aujourd'hui sa tournée de conférences de protestation, placées sous le signe du recours absolu aux principes républicains tels qu'appliqués aux Etats-Unis, depuis l'indépendance. Après avoir réclamé l'indépendance du Bas et du Haut Canada, et une fédération interprovinciale, le tribun a exalté l'opinion populaire.

Les acclamations les plus enthousiastes ont accueilli les paroles de Papineau. La foule l'a porté en triomphe. Plusieurs autres assemblées suivront celle de St Ours, semble-t-il, après l'immense succès remporté par celle-là. On parle, dans l'entourage du "Sauveur de la Patrie", d'aller à Québec et à Montréal en tenir de semblables.

15 juin 1837 — Proclamation de Lord Gosford contre les assemblées de protestation.

20 juin 1837 — Mise à prix de 500 livres sterling de la tête de certains patriotes accusés de haute trahison. Une proclamation est faite, des affiches sont apposées, la proclamation est publiée dans les journaux. Par ailleurs, la Reine Victoria succède à Guillaume IV.

5 septembre 1837 — Fondation de l'Association des Fils de la liberté. T.S. Brown en est nommé général. Les Fils de la liberté se proposent de proclamer la République.

LE PORT DU COSTUME NATIONAL

Montréal, le 20 octobre 1837 — Depuis plus d'un mois, le port du costume national est en progrès considérable dans tout le Bas-Canada. Le travail des "comités de propagande" semble se

faire sentir, quoique l'exemple suffise et même fasse plus que toute propagande pour l'adoption de ce costume seyant. L'on croise force gens portant tuque et ceinture fléchée, même en des occasions où point ne serait besoin de cet appareil. Nos gens semblent ainsi se faire un point d'honneur d'indiquer leur volonté de résistance.

Les six Comités Confédérés écoutent Papineau (de notre envoyé spécial).

Il m'a été donné d'assister aujourd'hui, lundi 23 octobre 1837, à un événement bouleversant. J'étais à Saint Charles, où sous la présidence du Docteur Wolfred Nelson, médecin de St-Denis, s'est tenue l'assemblée des Six Comités Confédérés. On y comptait treize députés représentant les comtés de Richelieu, Rouville, St-Hyacinthe, Verchères, Chambly et l'Acadie. J'ai pu dénombrer plus de 5,000 personnes venues de dix à douze lieues à la ronde pour entendre Papineau. De nombreux drapeaux et étendards flottaient dans le ciel d'automne. Sur certains se lisaient les mots d'ordre: A BAS LES TYRANS — MORT AUX TRAITRES — LIBERTY OR DEATH — TOUS AU FEU — LIBERTE. Toute l'élite des patriotes du Bas-Canada a écouté Papineau, debout, au pied de l'estrade de planches où avaient pris place les députés. De nombreux enfants étaient là. La foule n'était pas armée, du moins en apparence.

DERNIERE HEURE APPEL AUX ARMES!

24 octobre 1837 — L'appel aux armes est fait à St-Charles. Les volontaires se présentent en grand nombre. C'est l'insurrection armée. Ainsi donc le Mandement pacificateur lancé aujourd'hui même par Monseigneur Lartigue n'aura point porté fruit.

25 octobre 1837 — Vingt-six mandats d'arrestation sont lancés contre les chefs politiques de la Rébellion, accusés de haute-trahison.

6 novembre 1837 — Les presses du journal "Vindicator" sont brisées.

ARRESTATIONS IMPORTANTES

16 novembre 1837 — Des mandats d'arrestation ont été émis ce matin contre le Docteur Jean-François Davignon et le Notaire Pierre-Paul Desmarais, de Saint Jean. Ces deux patriotes ont été

appréhendés et incarcérés aussitôt. De même, un mandat d'arrestation a été émis, paraît-il, contre Papineau, dont cependant nous ignorons s'il a été mis à exécution, nul ne sachant en ce moment où se trouve le tribun. Nous doutons que de telles méthodes puissent calmer l'opinion publique, bien au contraire.

LA POUDRE PARLE!

Chambly, ce 17 novembre 1837 — Ainsi, nos craintes étaient fondées, et l'arrestation de Davignon et de Desmarais aura fait parler la poudre. Ce midi, près de Chambly, une bande de Patriotes armés commandés par le capitaine Vincent et Bonaventure Viger ont réussi à délivrer les deux prisonniers.

18 novembre 1837 — Wetherall quitte Montréal pour se rendre à Chambly.

22 novembre 1837 — Gore quitte Montréal avec 500 hommes, sur le vapeur "St-Georges" pour se rendre à Sorel et à St-Denis.

VICTOIRE!

Saint-Denis sur Richelieu, 23 novembre 1837 — Les patriotes de St Denis, commandés par le docteur Wolfred Nelson, engagent le combat à 10 heures du matin, contre les soldats du colonel Gore, vétéran décoré à Waterloo. Après la mise hors de combat de deux canons anglais, les patriotes effectuent une sortie à l'arme blanche (baïonnettes longues) sous la protection d'un tir nourri de fusils et de pistolets. Après sept heures de combat, soit aux environs de 5 heures après-midi, les troupes du colonel Gore se retirent, laissant de nombreux morts et blessés sur le terrain, ainsi que deux canons dont un seul pourra être utilisé, l'autre s'étant fendu sur toute sa longueur. La victoire des patriotes leur aura coûté 12 morts, dont voici la liste:

André Mandeville, 23 ans
Honoré Bouthillet
Joseph Dudevior, 43 ans
Eusèbe Phaneuf, 21 ans
Charles Saint Germain, 25 ans
François Dufault, 22 ans
C. Ovide Perreault, avocat, 28 ans
Pierre Demontigny, 31 ans

Antoine Lusignan, 60 ans
Benjamin Durocher
Lévis Bourgeois
François Lamoureux, 17 ans

Le docteur Nelson, durant cette bataille, a chargé Georges-Etienne Cartier (23 ans), d'aller à St-Antoine sur Richelieu, chercher du secours et des munitions, ce qui fut fait promptement, et donna beaucoup d'aide aux patriotes.

Aux dernières heures du jour, nous avons pu dénombrer 30 morts et 30 blessés parmi les Habits-Rouges du colonel Gore, ainsi que 4 blessés parmi les Patriotes.

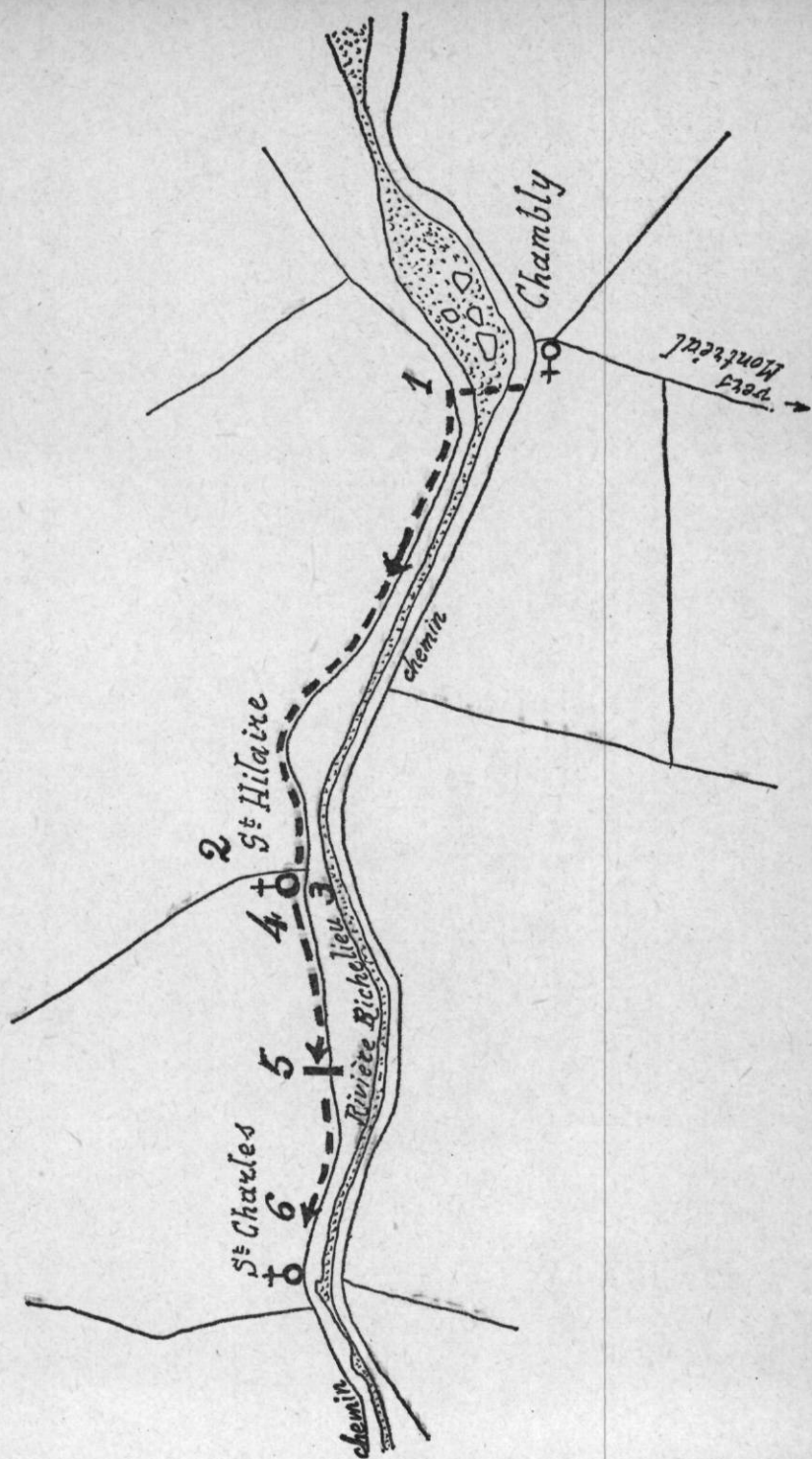
DÉFAITE DES PATRIOTES!

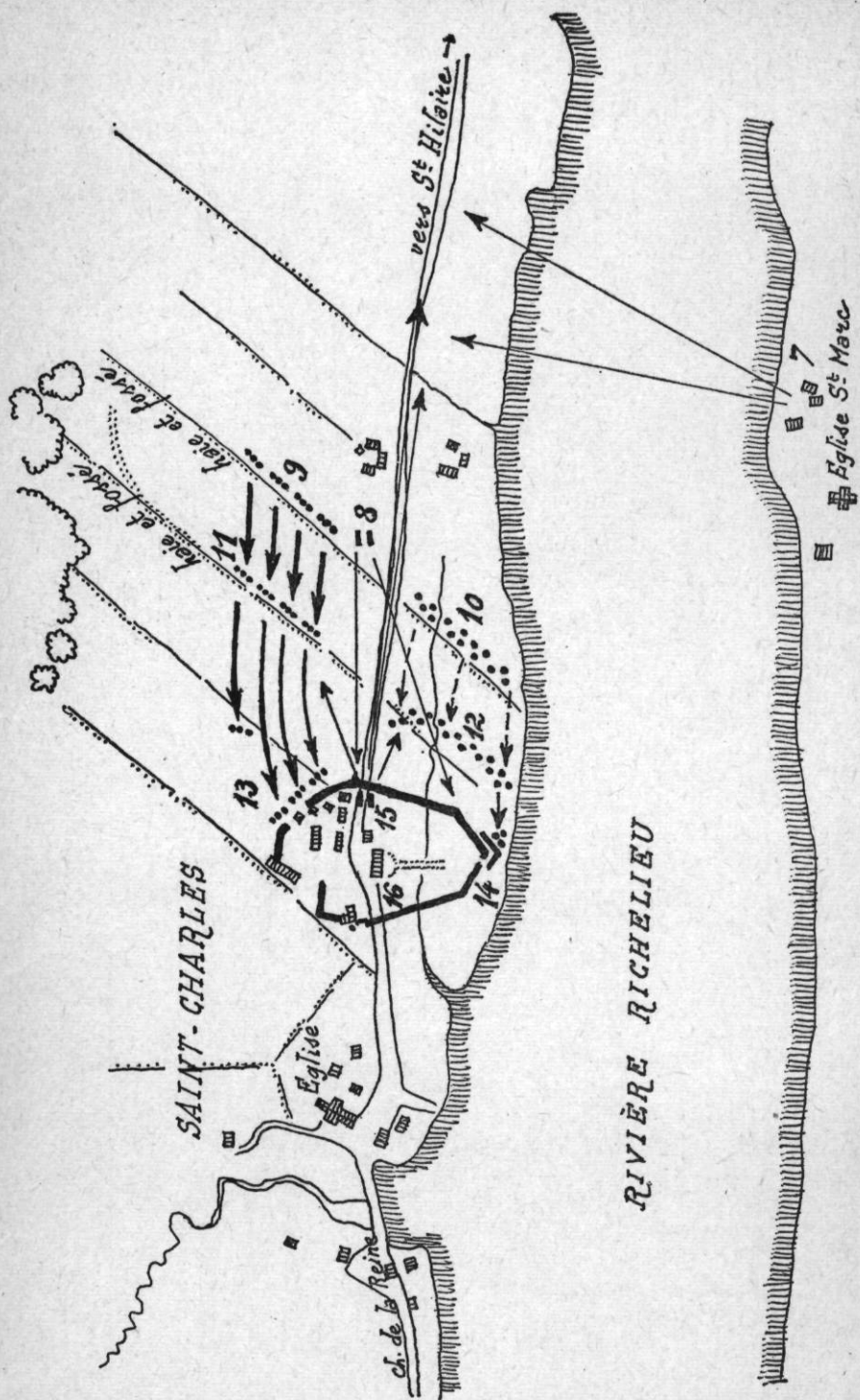
J'ETAIS A SAINT-CHARLES

UN RECIT DE LA BATAILLE

Saint-Charles sur Richelieu, ce 27 novembre 1837. (De notre correspondant de guerre).

Je vous écris du premier étage de la Maison Debartzch, qui a fort souffert des éclats de la bataille de Saint-Charles, et fait grand'pitié par l'enfumement et le ruinage de ses lambrisseries. Ainsi les Rebelles sont donc vaincus, mais point déçus. Certains sont en fuite et non les moindres, et les combats furent rudes. J'ai tâché de me souvenir de ce qui s'est passé et de reporter sur la carte que je vous envoie force détails qui peut être vous aideront à mieux saisir où furent les engagements d'importance ainsi que les escarmouches de moindre taille. L'Habit-Rouge bivouaque, boit et chante et panse ses blessures. Nous enfouîmes hier, au cimetière de Saint-Charles, les corps des Anglais et des Rebelles tués le jour auparavant, et c'était malheur de voir tant de cadavres ensevelis à la hâte, comme les chevaux morts l'ont été aujourd'hui. J'entends que l'on sonne le clairon du rassemblement, nous allons partir en direction de Saint-Hilaire, du moins aux bruits qui couraient au petit matin, et je me hâte de tout consigner avant d'entreprendre cette nouvelle marche qui menace d'être fort rude, quoique nous n'ayions à craindre aucune rencontre d'ici le village, les Rebelles me semblant fort abattus pour le présent. Voici donc les principaux points où se passa l'action:





- 1 — *23 novembre 1837* — Dans la nuit du 22 au 23 novembre, les troupes de Wetherall font une halte d'une heure à St-Mathias, puis traversent le Richelieu, à Chambly. Bateaux plats et radeaux sont utilisés par les Habits-Rouges pour traverser hommes, chevaux et canons.
- 2 — *23 novembre 1837* — Wetherall arrive, à 10 heures du matin à St-Hilaire.
- 3 — *23 et 24 novembre 1837* — Les Habits-Rouges de Wetherall bivouaquent durant 2 jours à St-Hilaire, autour d'immenses feux, leurs fusils formés en faisceaux, une sentinelle par dix hommes.
- 4 — *25 novembre 1837* — Wetherall part de St-Hilaire pour se rendre à St-Charles, à pied.
- 5 — *25 novembre 1837* — Sur la route de St-Charles, les troupes de Wetherall rencontrent un groupe de Patriotes qui tentent de leur barrer le chemin. Un pont est saboté devant les Habits-Rouges. Un fort est élevé à la hâte près de ce pont (à 3 milles au sud de St-Charles, sur la route de St-Hilaire). Cette escarmouche très violente se termine par la défaite des Patriotes, mais retarde la marche de Wetherall.
- 6 — *25 novembre 1837* — Wetherall arrive en face de St-Charles. T.S. Brown, Siméon Marchessault et le Docteur H.A. Gauvin l'attendent, à la tête de quelques centaines de patriotes mal armés et protégés par des palissades élevées à la hâte.
- 7 — Maison du village de St-Marc d'où furent tirés, par-dessus la rivière Richelieu, les premiers coups de fusil contre les troupes du colonel Wetherall. C'est le 25 novembre 1837 (jour de la Sainte-Catherine), vers deux heures de l'après-midi, que les troupes anglaises furent signalées. Le temps était froid, mais le sol n'était pas encore recouvert de neige.
- 8 — Endroit d'où les deux canons du capitaine Glasgow bombardèrent la barricade des patriotes. C'est sur le bord de la route, à côté de ces deux canons, que le capitaine David de la cavalerie de Montréal eut son cheval tué sous lui.
- 9 — Première position des quatre compagnies que Wetherall fit placer à droite du chemin. Ces quatre compagnies, par ordre d'éloignement de la route, étaient les suivantes:
Compagnie du 66^e Régiment — Lieutenant Johnston
Compagnie no 3 du Régiment Royal — Lieutenant Neville
Compagnie no 2 du Régiment Royal — Capitaine Mayne
Compagnie no 1 du Régiment Royal — Capitaine Belle

Un peu plus haut, se trouvaient les grenadiers du Régiment Royal commandés par le capitaine Goïng.

Effectif des troupes de Wetherall.

Cinq compagnies du Régiment Royal:	Officiers	Soldats
Compagnie no 1 — Capitaine Bell	4	48
Compagnie no 2 — Capitaine Mayne	4	48
Compagnie no 3 — Lieutenant Neville	4	48
Compagnie d'infanterie — Major Warde	4	48
Compagnie des Grenadiers — Capitaine Goïng	4	48
Une compagnie du 66 ^e Régiment — Lieutenant Johnston	4	48
Un détachement de la Cavalerie de Montréal — Cap. David		10
	Soldats	298
	Officiers	24

GRAND TOTAL 322

- 10 — Première position de l'infanterie légère du Régiment Royal. Le major Warde qui la commandait eut son cheval tué sous lui près de la route.
- 11 — Après une fusillade d'une demi-heure, les quatre compagnies énumérées plus haut s'avancèrent de toute la largeur d'une terre et se blottirent derrière la clôture et dans le fossé indiqués par le numéro 11. C'est là que le cheval du colonel Wetherall fut tué. Le sol, en cet endroit, après avoir été labouré s'était durci, ce qui rendait la manoeuvre très difficile.
- 12 — Deuxième position de l'infanterie légère commandée par le major Warde.
- 13 — Trois des compagnies déjà mentionnées atteignent la barricade des patriotes.
- 15 — Les deux canons des patriotes occupaient, sur la route nationale d'aujourd'hui, l'emplacement marqué par le chiffre 15. Ces canons étaient placés derrière la barricade élevée par les patriotes à l'aide de troncs d'arbres, de cailloux et de terre gelée.
- 16 — Maison Debartzch, autour de laquelle furent établis les retranchements des patriotes. M. Debartzch, le seigneur de Saint-Charles, avait été obligé de se réfugier à Montréal. Les

patriotes lui reprochaient d'avoir abandonné et même trahi la cause populaire. C'est le docteur Henri-Alphonse Gauvin qui, à la tête d'une escouade de 17 hommes, prit possession de la maison Debartzch: une grosse maison de pierre, située au sud du chemin.

Si je puis donner ici mon impression, je dirai que l'erreur tactique, (j'insiste pour m'en tenir à cette vue et ne point me mêler de prendre parti tant pour l'Habit-Rouge de Wetherall qui ne semble pas prendre gaité de sa victoire plus qu'il ne sied, que pour le Patriote que j'ai souvent affublé de l'officiel terme de Rebelle, et dont le désarroi n'efface ni le courage ni l'honneur) je dirai donc que l'erreur tactique de celui-ci me semble de s'être confiné en un fort élevé en toute hâte et de nature coupé de tout secours que lui aurait pu apporter l'habitant, au lieu de plier comme le roseau, de disparaître à la fuite hors des artileries fournies, pour reparaître de suite en un autre lieu, et ainsi de harceler une troupe peu accoutumée à cette sorte d'engagement. Il me paraît que c'eût été de bonne guerre d'utiliser haies, clôtures, buissons, granges, érablières, fossés et détours de chemin, propices aux embuscades, au lieu de se terrer et de faire le dos rond contre un ennemi fort supérieur de discipline, d'armement et de nombre. L'instituteur Marchessault, à la tête d'une petite troupe, l'a fort bien compris par sa sortie intempestive au beau milieu du corps-à-corps qui commençait de se produire dans le réduit des Patriotes, après le défoncement des barricades. Mais cette tactique toute de mobilité est venue trop tard, et les dés étaient joués, pour cette fois tout au moins.

Adieu l'on vient me chercher. Que de bruit, rien ne presse. Mais Wetherall est ainsi, toujours de peu de repos.

Après la bataille de St-Charles, survenue le 25 novembre 1837 Brown, Nelson et 4 compagnons tentèrent de traverser la frontière américaine. Tous furent arrêtés, excepté Brown qui se rendit en Floride. Au printemps de 1844, il profita de la "Loi d'Amnistie" présentée par L.-H. Lafontaine, pour revenir au pays, où il se fit de nouveau quinquaiiller jusqu'en 1862.

26 novembre 1837 — En ce jour ont été inhumés dans le cimetière de St-Charles-sur-Richelieu les corps de 24 catholiques morts en combattant contre les troupes du colonel George Auguste Wetherall, le 25 du même mois. (Extrait du Registre des Sépultures de la paroisse de St-Charles-sur-Richelieu):

Abraham-Remy Bellefleur, Joseph Boulé, Henri Chaumé, Pierre-Emercy Coderre, Joseph Comeau, Joseph Fénix dit Dauphinais, Louis Fénix dit Dauphinais, Joseph Goddu, Gabriel Goselin, Amable Hébert, Jean-Baptiste Hébert, Pierre Hébert-Lambert, Marc Jeannotte dit Lachapelle, Moïse Lemoyne, Olivier Lescault, André Lévesque, André Loiselle, Gabriel Amiel dit Lusignan, N... Amiel dit Lusignan, N... Ménard, François Mingot, Moïse Pariseau, Xavier Pariseau, Isaac Pion dit Fontaine, N... Provost.

St-Charles, 26 novembre 1837 — Dans la précipitation des enterrements, seuls 24 noms ont été portés au registre des Sépultures. En réalité, les Patriotes ont perdu hier 40 hommes, 30 sont blessés, 30 sont prisonniers.

27 novembre 1837 — Les troupes de Wetherall reviennent à St-Hilaire.

30 novembre 1837 — Colborne envoie des secours au colonel Gore stationné à Sorel.

2 décembre 1837 — Gore revient à St-Denis, et y découvre le cadavre de Jack Weir, massacré le 23 novembre 1837.

UN ACTE REVOLTANT

2 décembre 1837 — Le colonel Gore, vaincu de la bataille de St-Denis qui eût lieu voici une huitaine, est revenu en force sur le lieu de sa défaite et a mis le feu au village. Saint-Denis brûle, peu de maisons restent hors d'atteinte des flammes.

3 décembre 1837 — Gore se rend à St-Charles.

5 décembre 1837 — La loi martiale est proclamée à Montréal. Depuis quelques jours, les bruits courent que Papineau et O'Callaghan sont réfugiés à Albany du lac Champlain et à Swanton, du Vermont. Il semble que les deux hommes politiques ne soient pour rien dans le rassemblement de 80 volontaires, sous le commandement de Lucien Gagnon, de Saint-Valentin. Ce matin l'on signalait la troupe des Patriotes aux frontières du Bas-Canada, fort armée et décidée à tenter une entrée au pays, près de Moore's Corner.

6 décembre 1837 — Bataille de Moore's Corner. Les Patriotes faits prisonniers sont acheminés sur Laprairie, à pied, puis se rendent de Laprairie à Montréal en chemin de fer.

8 décembre 1837 — Les funérailles militaires de George Weir ont eu lieu aujourd'hui au cimetière de la rue Papineau, à Montréal.

13 décembre 1837 — Colborne quitte Montréal pour se rendre à St-Martin en passant par l'Abord-à-Plouffe.

14 décembre 1837 — Colborne quitte St-Martin et arrive à St-Eustache après avoir traversé la Rivière-des-Mille Isles sur la glace.

14 décembre 1837 — Défaite des Patriotes à St-Eustache. Jean-Olivier Chesnier, docteur en médecine, chef des volontaires de St-Eustache a été tué ainsi que ses 70 hommes.

15 décembre 1837 — Colborne incendie le village de St-Benoit. Un pillage en règle a été effectué par les troupes de la Milice, sous les yeux du notaire Jean-Joseph Girouard. Les objets sacrés ont été profanés.

19 décembre 1837 — Colborne revient à Montréal.

INSURRECTION DANS LE HAUT-CANADA

D'après les renseignements dignes de foi qui nous parviennent du Haut-Canada, William Lyon Mackenzie, maire de Toronto, serait actuellement réfugié à Buffalo.

On se souvient que Monsieur Mackenzie organisa la rébellion à main armée, en décembre 1837, et institua un Gouvernement Provisoire à Navy Island, à 2 milles en amont des chutes Niagara, du côté canadien de la ligne frontière.

Les troupes de Mackenzie furent repoussées lors de leur tentative de débarquement sur la rive Nord de la rivière Niagara, et la tête de Mackenzie fut mise à prix 1,000 livres sterling. Il semble que cette somme ne trouvera pas preneur, Mackenzie se trouvant en sécurité aux Etats-Unis, avec le restant de ses troupes.

5 avril 1838 — Durham nomme son Conseil Spécial, qui suspend la garantie de la liberté individuelle, licencie la Milice volontaire, et supprime la loi martiale.

1er juin 1838 — Le Conseil Spécial est dissous, et remplacé par un Conseil Exécutif, composé de personnes de l'entourage de Lord Durham.

ILS SONT PERDUS!

Ainsi, ils ont signé leur aveu! Hier le 18 juin, les principaux détenus politiques des soulèvements de l'an dernier ont été convaincus de signer la reconnaissance et l'aveu de leur culpabilité,

par un émissaire spécial et très secret de Lord Durham. Comment ont-ils pu se laisser ainsi bernés? Que va-t-il leur advenir?

SECOND SOULÈVEMENT DES PATRIOTES!

3 novembre 1838 — Début du second soulèvement des Patriotes, alors que Sir John Colborne, de nouveau Intérimaire, rappelle à ses fonctions le Conseil Spécial dissous par Lord Durham en juin dernier. De nouveau, la situation est tendue.

3 novembre 1838 — Le docteur Robert Nelson arrive à Napierville, pour prendre le commandement des insurgés Patriotes, qui sont maintenant plus de 800, semble-t-il. Le docteur Robert Nelson se proclame Président de la République du Bas-Canada.

4 novembre 1838 — La loi martiale est proclamée par Colborne. Des Patriotes de Chateaugay, au nombre de 64, sont faits prisonniers à Caughnawaga.

DERNIÈRE HEURE

Il semble que le manque d'armements ait sérieusement défait les Patriotes des comtés du sud de Montréal. Ceux de Verchères et de Chambly ne trouvant point d'armes à Saint Charles ni à Saint Ours ont dû se séparer et renoncer à la lutte. A Beauharnois et à Chateaugay il en fut de même, et seul un groupe sous la conduite des chefs Cardinal, Duquette et Lepaillieur s'est procuré des armes qu'il n'a pas utilisées devant les indiens de Caughnawaga.

5 novembre 1838 — Un schooner descend le lac Champlain et débarque 250 fusils et un canon à Rouse Point.

BATAILLE A LACOLLE

(De notre correspondant aux Etats-Unis, le 11 novembre 1838)

Un engagement fort compliqué s'est déroulé ces jours derniers près de Lacolle. Un groupe de 275 Canadiens Français (dits Patriotes), sous le commandement du Docteur Côté et de Julien Gagnon, s'est dirigé vers Lacolle le 7 de ce mois, où il a rencontré les troupes régulières de Sir John Colborne, beaucoup plus nombreuses et bien armées. Les Canadiens Français se sont battus, puis se sont dispersés.

Pendant ce temps, à la nouvelle des combats, le Docteur Nelson est accouru, venant de Rouse Point, avec à peu près 800

hommes mal armés. Sir John Colborne, lui, disposait depuis le 8 novembre d'une armée de 8,000 Réguliers. La bataille a fait rage à Lacolle, durant une heure, puis Nelson s'étant replié vers Odeltown, durant deux autres heures près de cette dernière ville. Les Patriotes ont laissé plus de 50 hommes tués sur le terrain, et autant de blessés et de prisonniers. Nelson a réussi une spectaculaire fuite à cheval, et se trouve actuellement à Plattsburgh.

9 novembre 1838 — Les Patriotes de Napierville arrivent à Lacolle. Colborne arrive à Napierville ce même jour, à la tête d'une forte armée.

LA JUSTICE EST BAFOUÉE!

18 novembre 1838 — On peut aujourd'hui dresser le bilan suivant, concernant le deuxième soulèvement du Bas-Canada. 855 personnes accusées de haute trahison, ont été arrêtées. De ce nombre 108 seulement passèrent en jugement devant la cour martiale. 12 furent condamnés à mort, 58 à la déportation, 26 admises à caution, 2 mises en liberté à condition de laisser la province, une fut mise en liberté à condition de ne pas quitter la province; 9 furent acquittées.

Si jamais occasion se présenta où l'on eut raison de dire que la justice est aveugle, ce fut dans ce cas; emprisonner 747 personnes, contre lesquelles on ne peut formuler la moindre accusation.

— "Il est à Montréal et aux alentours une certaine classe d'Anglais à qui tous les hommes libéraux et indépendants ne peuvent qu'être hostiles, et dont les actes et la conduite ont été caractérisés par un esprit de domination insupportable; ils ont toujours aspiré à posséder le pouvoir et le patronage à l'exclusion des habitants d'origine française. C'est à eux surtout qu'il faut attribuer les troubles et les animosités".

LORD GOSFORD

— "Lorsque la liberté est foulée aux pieds dans un pays, la cause de l'humanité en souffre partout. Chaque mouvement du peuple canadien aura de l'écho chez le peuple de ce pays-ci".

J.W. FOX

— "La politique coloniale anglaise à l'égard du peuple canadien a été, depuis un grand nombre d'années, extrêmement injuste et oppressive. Elle a assujetti une nation à la domination despotique de conseillers irresponsables, de gouverneurs incom-

pétents, de juges ivrognes, incapables, et de toute une horde de tyranneaux spéculateurs dont le manque de principes et les pratiques corrompues ont été, plus souvent que la compétence ou le caractère, l'unique recommandation".

SIR WILLIAM MOLESWORTH

DERNIÈRE HEURE

(De notre envoyé spécial auprès la prison de la rue Craig)

Ce matin 21 décembre 1838 ont été exécutés:

Joseph Narcisse Cardinal, notaire à Laprairie, 30 ans, marié, cinq enfants.

Joseph Duquet, étudiant en loi, célibataire, 22 ans.

DERNIÈRE HEURE

(De notre envoyé spécial auprès la prison de la rue Craig)

Ce matin 18 janvier 1839, ont été exécutés:

Pierre-Théophile Decoigne, notaire à Napierville, 27 ans. Marié, deux enfants.

François-Xavier Hamelin, cultivateur, lieutenant de Milice. 23 ans, célibataire.

Jacques Robert, capitaine de Milice, cultivateur, St-Philippe de Laprairie, 54 ans. Marié, cinq enfants.

Ambroise Sanguinet et Charles Sanguinet, fils d'un Seigneur du comté de Laprairie. Cultivateurs, respectivement âgés de 38 et 36 ans. Mariés, chacun deux enfants.

DERNIÈRE HEURE

(De notre envoyé spécial auprès la prison de la rue Craig)

Ce matin 15 février 1839 ont été exécutés:

François-Marie Thomas Chevalier de Lorimier, notaire de Montréal. 30 ans. Marié, trois enfants.

Pierre-Remi Narbonne. Peintre-huissier, 36 ans, marié, deux enfants.

François Nicolas. Natif de Québec. 44 ans. Instituteur à L'Acadie.

Amable Daunais, cultivateur, 21 ans. Célibataire, l'Acadie.

Charles Hindenlang. De nationalité française. 29 ans. Militaire, célibataire.

L'ODYSSÉE DES EXILÉS EN AUSTRALIE

Départ de Montréal (au Pied-du-Courant) pour Québec, le 26 septembre 1839, de 58 patriotes canadiens-français, à bord du vapeur "British America".

A Québec, le 28 septembre, la frégate anglaise "Buffalo", commandée par le capitaine Wood, levait l'ancre pour se rendre en Australie, avec un contingent de 144 prisonniers: 58 Canadiens français, 83 exilés du Haut-Canada et 3 meurtriers.

Le 30 septembre, le Buffalo passait au large de Gaspé. Le mal de mer tortura la plupart des exilés.

Pour la première fois de leur vie, nos compatriotes aperçurent des poissons volants.

Priest, l'un des prisonniers du Haut-Canada, mourut le 20 octobre et fut jeté à la mer.

Le "Buffalo" traverse le tropique du Cancer.

Les 24, 25 et 26 octobre, le "Buffalo" est si près des côtes de l'Afrique, que la mer et le pont du navire sont couverts de sauterelles.

L'équateur est traversé et la frégate est poussée vers les côtes de l'Amérique du Sud par un fort vent de l'Est.

On aperçoit les Côtes du Brésil.

Le "Buffalo" fait escale à Rio de Janeiro le 30 novembre.

Du 28 au 31 décembre 1839, au cours d'une violente tempête, les exilés franchissent le cap de Bonne-Espérance.

Le premier de l'An 1840 est célébré sur l'Océan Indien par les occupants du "Buffalo".

Les 83 prisonniers politiques du Haut-Canada sont débarqués à Hobart Town, en Tasmanie, le 12 février 1840.

Les 58 exilés canadiens-français débarquent à Sydney et sont dirigés à 8 milles de là, au bagne de Long Botton, sur la rivière Paramata. Après 52 mois de travaux forcés et d'esclavage au cours desquels 2 d'entre eux moururent d'épuisement, nos Patriotes obtinrent leur pardon et la permission de revenir au Canada.

Jacques FOLCH